La Crise de l'identité dans "L'Amant "
et "L'Amant de la chine du nord"
de Marguerite Duras et "Un Pedigree"
et "Des Inconnues" de Patrick Modiano

إعداد

أزمة الهوية في روايات العاشق وعشيق الصبي التسالية

لما جريت دورانس

ومسألة نسب ومجهول لباتريسيك مورديانو

جهاد محمد مصطفى كامل

مدرس مساعد- كلية الآداب جامعة جنوب الوادي

أ.م.ع. / محمد الصغير أبو القاسم صالح

أستاذ الآداب الفرنسية المساعد- كلية الآداب جامعة أسوان

Introduction :

Les rapports sociaux dominants dans une société jouent un rôle majeur dans l'aliénation de ses personnages. C'est parce que la socialisation a lieu non seulement au sein de la famille, mais dans le contexte de toute la société. Ainsi, la socialisation pourrait être considérée comme un processus de communication sociale. Cela signifie nécessairement que les relations sociales sont un creuset de formation éducative et un point de départ pour construire l'identité.

L'identité risquerait se transforme en aliénation. C'est quand le moi se divise entre ce qui est, et ce qui devrait être à la tyrannie sur laquelle il est situé. Le moi se sent brisé, ou ce que les philosophes existentiels modernes ont appelé "aliénation." Il vit dans un monde qu'il n'arrive pas à contrôler et se sent incapable de le changer. Il n'exerce pas sa liberté, perdant alors sa présence. Son existence devient comme nulle part.

Nous présenterons dans ce chapitre le problème de la crise identitaire et son rapport avec l'aliénation en montrant les raisons pour lesquelles les héros perdent leur identité. Nous montrerons également le rôle du colonialisme dans la dépossession de l'identité des personnages héros.

Nous essayons d'expliquer également l'aliénation linguistique en montrant ses formes, et le rôle de l'aliénation négative sur l'aliénation de la langue des personnages romanesques.

Nous remarquerons comment les écrivains emploient leur style : expression et phrase appropriés à l'aliénation à travers leur personnages héros pour peindre leur tableau d'aliénation.

1- L'aliénation et la crise de l'identité :

L'aliénation est l'un des facteurs qui conduisent à l'absence d'identité soit individuelle ou collective dans les sociétés locales ou régionales. C'est ce que nous remarquerons à travers des formes qui apparaissent dans les comportements et les actions, et parfois dans la culture des personnages des romans étudiés.

L'identité d'un homme est étroitement liée à sa capacité de choisir afin qu'il ne se sente pas aliéné par la réalité qu'il n'a pas choisie. Et puis il se retrouve obligé de vivre et d'interagir avec des choses et des situations dont il n'est pas satisfait, et son libre choix n'a pas été impliqué dans sa création. Il se retrouve soumis à des circonstances extérieures, qui sont l'un des facteurs de frustration les plus importants, surtout s'il est incapable de changer ce qu'il vit et dont il n'est pas satisfait.

Mais nous essayons d'abord de définir le terme " identité". Elle a son premier sens identique. Elle détermine l'individu: son nom, son sexe, sa religion, et sa nationalité. Il est nécessaire pour un individu de connaître son identité

Nous allons essayer montrer le terme d'après différents points de vue : Selon la psychologie sociale, l'identité désigne l'image que nous prenons de nous-mêmes en relation avec la société qui continue à l'interaction et à la collaboration entre ses individus. Costalat-Founeau, dans le sens, estime que :

«L'identité se constitue à partir d'une interaction entre l'individu et la société, à l'intérieur d'un univers symbolique intériorisé avec des légitimations variant d'un individu à l'autre. La notion d'identité n'est compréhensible que si elle se situe dans une interaction avec l'environnement, le milieu où le sujet vit, parle, demeure et évolue, dans son contexte.»¹

¹- COSTALAT-FOURNEAU, Anne- Marie, Représentation sociale, Représentation de soi, Une question épistémologique, Montpellier, France, Vol.4, 1995, p. 2.

Chaque individu a une identité privée. C'est son image qui le distingue des autres. *Erikson* nous montre que :

«Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la similitude avec soi-même et sa propre continuité existentielle dans les temps et dans l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité.»¹

À ce propos *Paul Ricoeur* dit : «Identifier quelque chose, c'est pouvoir faire connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même type, celle dont nous avons l'intention de parler.»²

C'est pour cette raison qu'on peut dire que l'identité permet à l'individu de pouvoir confirmer son existence ainsi que sa capacité à s'interagir dans sa communauté.

Les personnages de *Duras* comme ceux de *Modiano* sont incapables de se construire et de former leur identité. Nous les retrouvons donc en train de grandir avec un sentiment d'insécurité vis-à-vis d'eux-mêmes, de leur famille et de leur communauté. En fait, ils auront toujours l'impression d'être des étrangers et des inconnus de tous ceux qui les entourent. Ils ont aussi le sentiment qu'ils n'ont pas leur place dans la société. Ils souffrent d'une perte d'identité totale.

A- Identité et famille :

Les sociologues considèrent la famille comme l'institution d'éducation sociale la plus influente sur les individus. Il n'est en aucun cas possible de nier l'importance primordiale de la famille en tant que système sociale qui contribue efficacement à construire et à façonner l'identité individuellement et socialement. Il s'agit de développer et d'identifier les liens sociaux qui guideront l'éducation d'un individu à appartenir à sa communauté

¹- ERIKSON,E.H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1977. P. 49.

²- RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 39.

et à exercer ses devoirs moraux et sociaux. Nicolas Favez estime que :

«L'identité de soi, dans son expression sous forme de narration autobiographique, est Co-construite dans la famille; elle résulte du « trilogie» permanent entre mère, père et enfant. Une famille « Suffisamment bonne » favorise la création d'une version canonique de l'expérience sociale vécue, en proposant des mitigations, des variations qui sont compatibles avec un canevas commun et qui en même temps élargissent le champ des possibilités»¹

La famille est alors ce qui favorise ou entrave la capacité à construire l'identité de son enfant, ainsi que la construction de sa personnalité, ce qui lui permet de mener une vie stable avec les autres et de gagner la confiance en soi. Sans la présence des parents, l'équilibre psychologique de l'enfant est menacé. Claude Coulbaut indique que : *«La famille est, dans la plupart des cas, le premier argent de socialisation :l'enfant se forge progressivement sa propre identité en référence à son modèle familial.»²*

La communication des enfants entre eux peut créer soit une affliction ou un amour entre eux. La haine et la violence créent entre eux un climat de dépression et de cruauté. Par conséquent, nous voyons dans le roman de Duras que la mère est incapable de répandre l'amour entre les enfants, ce qui conduit à une déstabilisation et une perte d'identité. Lisons les paroles de Lebelley qu'il trouve que :

«Dans cette atmosphère familiale qu'empoissent la haine entre les enfants, la colère noire d'hérédité, la bagarre, la démesure, la mère ne trouve plus la force de continuer à élever ensemble Pierre, Paul et Marguerite.»³

¹- FAVEZ, Nicolas et FRASCAROLO-MOUTINOT, France , *«La Construction de l'identité de soi dans la famille»*, in *psychothérapies*, Vol. 25, n° 4, 2005, p. 245.

²- COULBAUT, Claude, *Initiation à la sociologie*, Université de Paris 13, p. 32, disponible en format PDF sur : [http:// www.univ-paris13.fr.>cours sociologie](http://www.univ-paris13.fr/cours_sociologie), [le Consulté le 10 Avril 2023.

³- LEBELLEY, Frédérique, *Duras ou le poids d'une plume*, Paris, Gresset, p. 33.

Les personnages de *Duras* et de *Modiano* souffrent tous d'une identité perdue. C'est peut-être parce qu'ils ont été négligés par leurs parents depuis leur tendre enfance. Ainsi, la période de l'adolescence, caractérisée par l'absence des parents, est susceptible de laisser des traces passives qui affectent la formation de l'identité de l'enfant. C'est ce qui le rend perdu et confus. Chez Modiano l'identité perdue est exprimée par la fille dans *Des Inconnues* qui déclare : «*Et d'ailleurs, ma place, où était-elle exactement ? je ne l'avais pas encore trouvée.*»¹

Le père de l'auteur lui fait souffrir en lui donnant une identité instable. Burgelin déclare que : «*Albert Modiano aura transmis à son fils une identité vacillante, un patronyme étrangement arrimé, et lui a fait vivre cette jeunesse triste et abandonne que relate Un pedigree.*»²

Notons que les héros de *Duras* et ceux de *Modiano* sont loin de leurs parents depuis leur enfance. La fille du deuxième récit, *Des Inconnues*, vit avec sa tante depuis son bas âge car sa mère l'a quittée sans aucune hésitation et son père est mort quand elle avait trois ans. Elle déclare «*Ma tante, la sœur de ma mère, s'est un peu occupée de moi dans mon enfance. Elle non plus n'était pas une sentimentale.*»³

La jeune fille explique l'absence de sa mère et l'indifférence de sa tante à son égard. Comment la fille peut-elle construire son identité et se faire confiance dans ces circonstances ?

Dans *L'Amant*, la fille déclare que sa famille est tout à fait différente des autres. Elle avoue «*ma famille n'est pas comme les autres familles.*»⁴

¹- Modiano, Patrick, *Des Inconnues*, Paris, Gallimard, 2000, p. 26.

²- BURGELIN, Claude, « *Patronyme Modiano/ Pseudonyme Modiano* », in *Europe*, n°1038, Octobre, 2015, p. 121

³- Modiano, Patrick, *Des Inconnues*, op.cit., p. 54.

⁴- DURAS, Marguerite, *L'Amant de la chine du nord*, Paris, Gallimard, 1991, p. 75.

Avec une profonde lecture, on trouve que les héros des romans choisis sont victimes d'abandon par leurs parents. Une des ingéniosités des écrivains est de faire rencontrer leurs héros à d'autres personnages qui se trouvent dans la même aliénation et ont les mêmes attitudes. En fait, ils semblent que tous les personnages ont le même vide dans leur identification. Ces personnages avaient aussi des défauts dans la construction de leur identité. Josyane Pivot trouve que *Un Pedigree* est «un rapport sur soi - ou plutôt sur un enfant qui n'était pas encore lui- de Modiano»¹ et cela veut dire qu'«une existence dont il ne reconnaît que le nom qu'il a gardé, Patrick Modiano.»²

Dans *Des Inconnues*, la jeune fille rencontre un homme qui prétend nommé «Guy Vincent», c'est qu'un pseudonyme et non son vrai nom. Elle l'a rencontré et l'a aimé, peut-être parce que tous les deux avaient les mêmes blessures à l'intérieur d'eux. Ce nom pour lui est une sorte de protection. Il a mis une barrière entre lui et les autres, car il souffrait aussi de sa famille. La jeune fille avoue «J'étais en compagnie d'un homme qui se cachait sous l'identité d'un autre.»³

2- Identité et colonisation :

La Seconde Guerre mondiale a eu un énorme impact sur le monde. Nous confirmons ça par les propos de Burgelin, qui exprime l'ambiance générale de la guerre :

«Quant à l'histoire, elle présente toutes les apparences d'un fatum des temps modernes, une tragédie sans dieu dont la mécanique broie une partie des vivants et voue les générations qui les suivent à une destinée erratique. Cette histoire est celle de l'Occupation, de la Collaboration, des rafles et de la déportation des juifs, [...] qui couvre sur toute la seconde moitié du XX^e siècle.»⁴

¹- SAVIGNEAU, Josyane, «« Un pedigree » : Modiano, rapport sur soi», in *Le Monde*, 7 janvier 2005, URL https://www.lemonde.fr/archives/article/2005/01/06/modiano-rapport-sur-soi_393202_1819218.html

²- *Ibid.*

³- Modiano, Patrick, *Des Inconnues*, op.cit., p. 37.

⁴- *Ibid.*, pp. 56-57.

Cette guerre est gravée dans la mémoire de chacun qui l'avait vécu et ne peut jamais l'oublier. Cela a affecté l'identité de l'individu et lui a causé beaucoup de peurs. Patrick Modiano a donc touché à la littérature pour révéler les vestiges du colonialisme et les effets négatifs qu'il a laissés sur l'individu et la société. Pierre Favre estime que :

«Dans l'histoire de la littérature née après-guerre, un tel auteur prend une place particulière que la grande Histoire elle-même ne peut négliger. Il y va de la vérité. Aux faits se tressent les sentiments, aux bruits s'affrontent les silences. Il y eut par exemple ceux des parents, et leur absence sauvage comme une présence. Chez Modiano, tout remonte à la surface, fait trace, laisse sillage.»¹

Cette période turbulente a représenté l'insécurité et la peur, en particulier chez les Aryens et les Juifs. Alors que un grand nombre de personnes à la veille de la guerre atteint le fond du gouffre, physiquement et psychologiquement, il est naturel que ces personnes commencent à s'interroger et à rechercher sur leur identité.

Bien que Modiano n'ait pas vécu les années de guerre, il est resté fidèle à son passé et il a contribué à exposer les effets du colonialisme et de ses vestiges sur les peuples. Il est né en 1945, juste après la fin de la guerre, mais la plupart de ses thèmes traités portent sur l'occupation. Il avoue qu'il s'est intéressé à la colonisation : «car je suis un produit de cette période-là, étant né en 1945.»²

De même Jean Louis-de Rambures confirme dans une Patrick Modiano est arrivé à s'insérer dans le roman littéraire comme un auteur doué de découvrir les destins les plus fugaces et

¹ - FAVRE, Pierre, «Tel un témoin non attendu», in *Europe*, n° 1038, octobre 2015, p. 10.

² - Entretien avec Patrick Modiano par Nelly Kapriélian, *op.cit.*, URL <https://www.lesinrocks.com/livres/modiano-herbe-des-nuits-entretien-16501-30-09-2012/> Consulté le 3 Novembre 2022

les plus troublés d'une humanité incapable de trouver une réponse à la vie et à l'histoire. Henry Roussso estime que :

«Dans son œuvre, Patrick Modiano contemple avec angoisse et frénésie les éclats épars du miroir qu'il a contribué à briser. Il s'en tient, se réfugie même dans leur réalité partielle : aucune logique, aucune mémoire organisée, rationnelle et rassurante, ne peut en restituer la cohérence. »¹

Ses parents ont eu un grand impact sur la personnalité et c'est remarqué dans la plupart de ses romans. C'est peut être car ils ont vécu pendant la période d'occupation. En particulier, son père a contribué à transmettre les événements de la guerre à son fils, qui excellait dans ses romans. Il décrit son père en disant qu'il est «à moitié juif, trafiquant de marche noir, proche de certains cercles collaborationnistes, et avec lequel il se brouille à sa majorité»² qui l'a poussé à l'écriture.

L'objectif de *Modiano* était de transmettre l'atmosphère de terreur et d'anxiété de cette époque, tout loin de décrire des faits réels. Il explique l'impact de l'occupation sur son état intérieur, ses sentiments et ses émotions. Cela se voit à travers sa production littéraire. Il confirme :

«Je n'ai pas voulu faire un tableau réaliste de l'occupation mais rendre sensible un certain climat moral de lâcheté et de désarroi. Rien à voir avec l'occupation réelle. Aucune vérité historique, mais une atmosphère, un rêve, un fantasme.»³

Nous pourrions confirmer que le père de l'écrivain a manipulé les identités et il a changé son nom pour sauver sa vie menacée par l'occupation. Il essaie d'adapter ses postes, ses positions et ses identités aux conditions de l'occupation. Il montre :

«J'avais demandé au concierge qui était ce "Henri Lagroua". Il m'avait répondu : ton père. Cette double identité m'avait frappé. Bien plus tard j'ai

¹ - ROUSSO, Henry, Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours, Paris, Seuil, 1990, p. 152

² - BLANCKEMAN, Bruno, *Lire Patrick Modiano*, op.cit, p. 57.

³ - FLOWER, John E, Patrick Modiano, Amsterdam-New York, Rodopi B.V, 2007, p. 71.

su qu'il avait utilisé pendant cette période d'autres noms qui évoquaient son visage dans le souvenir de certaines personnes quelque temps encore après la guerre.»¹

Duras reconnaît la cruauté du colonialisme dans le pays où elle vivait. Elle déclare qu'elle n'a pas de pays d'origine, car elle est née et elle a vécu en Indochine et elle a trouvé toutes les souffrances du racisme et du colonialisme. Elle avoue dans *Marguerite Duras à Monteral* :

« *Moi, je n'ai pas de pays natal ; je ne reconnais rien ici autour de moi, mais le pays où j'ai vécu c'est l'horreur. C'était le colonialisme et tout ça, hein ?* »²

L'Empire français occupait l'Indochine dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'Indochine étant l'une de plus grands possessions de cette période. Elle a obtenu son indépendance de la domination française en 1954. L'Indochine était l'une des plus belles colonies françaises. Le pays a éclairé la littérature française et l'inspiré d'une riche production culturelle, imaginaire et de belles qui restent gravés dans l'esprit avec un exotisme et une nostalgie.

Dans d'autres romans comme *Un barrage contre le pacifique*, nous pouvons estimer que *Duras* dénonce les misères du colonialisme. Nous retrouvons l'impact du colonialisme sur les héros, où l'on voit un monde plein d'injustice, de pots-de-vin et de corruption. Loignon estime que :

« *D'autres textes s'emploient à dénoncer clairement le colonialisme. Dès Un barrage contre le pacifique, l'univers de Kam et Ram est un univers perverti, où l'argent et la corruption remplacent la justice et la légalité.* »³

C'est en cette période de guerre qu'elle apprend le décès atroce de son frère résidant en Indochine. Il est mort d'un manque de

¹- MODIANO, Patrick, *Un Pedigree*, Paris, Gallimard, 2006, pp. 19-20.

²- DURAS, Marguerite et GAUTHIER, Xavière, *Les parleuses*, Paris, Minuit, 1974, p. 136.

³- LOIGNON, Sylvie, *Marguerite Duras*, Paris, L'Harmattan, 2001.p. 97.

médicaments pendant la guerre avec le Japon. Cette mort l'a poussée à souffrir et souhaiter la mort. Elle montre :

«J'ai perdu un frère - il avait vingt-sept ans- en trois jours, en Indochine. Il y avait la guerre avec le Japon, il n'y avait pas de médicaments. J'étais en France, et quand j'ai appris la mort de ce frère, je voulais mourir. C'était quand même anormal. Je me jetais la tête contre les murs ; les gens m'ont empêchée de me tuer parce que je voulais mourir.»¹

3- Langage de l'aliénation :

La présente thèse est une étude thématique mais cela ne nous empêche pas d'aborder la langue du texte car comme dit Antoine Compagnon :*«La littérature, ou l'étude littéraire, est toujours prise en sandwich entre une approche historique au sens large (le texte comme document) et une approche linguistique (le texte comme fait de langue, la littérature comme art du langage), qui sont irréductibles.»²*

Le langage de *Duras* et *Modiano* apparaît comme une source de tragique dans leurs œuvres. Jean- Marie Domenach annonce que la crise du langage « est l'élément le plus fréquent du tragique contemporain.[...] Dans sa quête de l'authentique, l'homme, après avoir successivement mis en cause toutes ses qualités, toutes ses capacités, se retourne vers l'instrument même de la signification[...] le langage devient le lieu crucifiant de l'existence: preuve ultime de mon existence,...»³

Lorsque deux langues sont mélangées au point difficile à comprendre, une autre langue produit et c'est ce qu'on appelle l'aliénation du langage. Mais tout est possible, dans le monde de la littérature. Bourhors-Paillart affirme :

¹- LAMY, Suzanne et ROY, André, Marguerite Duras à Montréal, Montréal, Spirale, 1981, p. 19.

²- COMPAGNON, Antoine, Le démon de la littérature, Littérature et sens commun, Paris, Seuil, 1998, p. 31.

³- DOMENCH, Jean-Marie, «L'écrivain contemporain et le tragique», in raison et tragique, textes réunis par Jean Garnier, Genève, Centre protestant d'études, 1968, p. 19.

«une magnifique définition fantasmagorique d'une langue idéalement métisse, rejeton hybride d'une scène originaire d'interpénétration linguistique particulièrement jubilatoire [...] le métissage idéal de deux langues en une seule.»¹

La critique trouve que chez *Duras* une fusion de deux ou plusieurs races ou cultures. C'est ce qu'on appelle la poésie du métissage. Ce mélange conduit à la destruction de la langue et celle de l'identité.

Nous constatons que dans les romans de *Modiano* et ceux de *Duras* la tragédie du langage qui résultait de l'absence d'interaction entre les individus. Nous constatons que l'individu se ferme et il vit dans son propre monde. Il ne veut pas partager ou interagir avec les autres.

A- Le langage obscène:

Ce langage est utilisé par les personnes qui n'ont pas la chance d'apprendre. Leur culture n'est pas assez profonde. Il désigne à ce «*Qui offense ouvertement la pudeur dans le domaine de la sexualité.*»²

Les personnages de *Duras et Modiano* utilisent des insultes et des expressions vulgaires. Ce langage pourrait être un moyen pour soulager la douleur. Leur aliénation du langage désigne leur culture peu profonde et leur décadence morale.

Dans *Des Inconnues*, l'inconnue n°2 décrit ce qui lui est arrivée avec le jeune homme qui travaillait dans leur maison. Elle dit :

«*Puis il s'est couché sur moi. J'ai cru qu'il allait m'étouffer. Il se frottait contre moi et comme il ne s'était pas déshabillé, il ne se passait rien. De nouveau, «le baiser qui durerait le plus longtemps». Ça me laissait de glace. Je sentais qu'il n'y croyait pas lui-même, ...*»³

¹-BOUTHORS-PAILLART, Catherine, *Duras la métisse. Métissage fantastique et linguistique dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Genève, Librairie Droz S.A, 2002,p. 151.

²- URL<https://www.cnrtl.fr/definition/obscene>, Consulté le 11 Mai 2022

³- MODIANO, Patrick, *Des Inconnues*, op.cit., p. 64.

Dans *L'Amant*, nous remarquons ce langage nue dans les paroles de la narratrice qui reflètent l'état auquel elle est arrivée. Elle avoue qu' :

«il se jette sur moi, il mange les seins d'enfant, il crie, il insulte. Je ferme les yeux sur le plaisir très fort. Je pense : il a l'habitude, c'est ce qu'il fait dans la vie, l'amour, seulement ça.»¹

B- Le langage de répétitif :

Les œuvres de *Duras* et celles de *Modiano* sont des romans pleins de répétition. Leurs écritures s'emploient à montrer de la répétition qui brille pour l'utilisation des expressions plus fortes et plus énergiques. Ils utilisent la répétition par soutenir leur idée, renforcer leur phrases. Ils utilisent leur style pour expliquer la gravité de l'aliénation. La répétition est pour l'affirmation d'une information, une nouvelle,... etc.

Dans *L'Amant* il y a des mots qui se répètent en abondance. Le lecteur remarque une répétition dans les paroles de la jeune fille:

«Je pourrais me tromper, croire que je suis belle comme les femmes belles, comme les femmes regardées, parce qu'on me regarde vraiment beaucoup. Mais moi je sais que ce n'est pas une question de beauté mais d'autre chose, par exemple, oui, d'autre chose, par exemple d'esprit. Ce que je veux paraître je le parais, belle aussi si c'est ce que l'on veut que je sois , belle, ou jolie, jolie par exemple pour famille, pour la famille,...»²

Nous remarquons que *Duras* a employé la répétition à travers l'aveu de narratrice avec plusieurs phrases. L'utilisation des mots comme " belle, jolie, femme, par exemple, autre, chose, pour la familles" donnent au lecteur l'affirmation de son aliénation. Noguez trouve que : «La répétition durassienne n'est pas pure euphonie, ni pure insistance : elle apporte comme un surcroît d'être à ce qui est répété»³

¹- DURAS, Marguerite, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984, p. 54.

²- DURAS, Marguerite, *L'Amant*, op.cit., p. 26.

³- NOGUEZ, Dominique, *Duras, Marguerite*, Paris, Flammarion, 2001, pp. 29-30.

Modiano lui-même, confirme que «*La répétition vient peut-être du fait que je suis travaillé par une période de ma vie qui revient sans arrêt dans ma tête.*»¹ Cette période est la période de l'occupation qui s'est emparée de son esprit.

Dans *Des Inconnues*, nous remarquons également que Modiano a employé la répétition. La jeune fille n°2 parle en disant : «*Je n'écoutais que la musique, une musique triste, voilée, [...] je n'étais plus que cette musique lointaine dont on croyait qu'elle allait s'interrompre mais qui reprenait,...*»² Nous remarquons ici la répétition du mot " musique" plus d'une fois confirmant que la fille ne veut pas entendre la musique.

C- Le langage de confusion:

Dans le corpus choisi de *Duras et Modiano*, les personnages expriment leur confusion de la situation dans laquelle ils vivent. Ils parlent en exprimant leur confusion et leur étonnement. Le statut autour d'eux les amène à se poser de nombreuses questions en utilisant ce langage.

La narratrice dans *L'Amant* apparaît cette confusion à travers les paroles de sa mère. Elle raconte :

«*Ma mère a dit à la directrice de la pension : ça ne fait rien, tout ça c'est sans importance, vous avez vu ? ces petites robes usées, ce chapeau rose et ces souliers en or, comme cela lui va bien ? [...] tous les hommes du poste, mariés ou non, ils tournent autour de ça, ils veulent de cette petite, de cette chose-là, pas tellement définie encore, regardez, encore une enfant. Déshonorée disent les gens ? et moi je dise : comment ferait l'innocence pour ce déshonorer ?*»³

Dans *Des Inconnues*, le jeune homme pose quelques questions à la jeune fille en exprimant sa confusion et son incertitude. Il s'adresse à la fille en disant :

¹- Entretien avec Patrick Modiano par Nelly Kapriélian, *op.cit.*, URL <https://www.lesinrocks.com/livres/modiano-herbe-des-nuits-entretien-16501-30-09-2012/> [Consulté le 3 Juillet 2022]

²- MODIANO, Patrick, *Des Inconnues*, *op.cit.*, p. 83.

³- DURAS, Marguerite, *L'Amant*, *op.cit.*, pp. 112-113.

«- Tu es une vraie jeune fille ?

Qu'est-ce que c'était, une vraie jeune fille? Je n'ai rien répondu.

- Je veux dire... tu es vierge?»¹

Les personnages de *Modiano* et de *Duras* manifestent dans l'utilisation disproportionnée de questions la plupart du temps qui restent sans réponse. Ces individus sont toujours à la recherche d'informations sur eux-mêmes, explorant leur passé à travers une mémoire fragmentaire qui les condamne à vivre dans le doute.

D- Le langage de la tristesse et de la défaite:

Ce langage est la prononciation la plus proéminente des héros dans les romans étudiés. Ils se parlent en déclarent leur chagrin. Dans *L'Amant*, lorsque la fille est entourée de désespoir, elle prononce des paroles toutes faites telles que le destin, la douleur et la tristesse. Elle dit :

«Je crois que je sais déjà me le dire, j'ai vaguement envie de mourir. Ce mot, je ne le sépare déjà plus de ma vie. Je crois que j'ai vaguement envie d'être seule, ...»²

Dans *Des Inconnues*, nous voyons également que l'inconnue n°.2 exprima sa tristesse en déclarant qu'elle éprouvait un découragement et ajoute que:

«Je resterais engluée jusqu'au bout dans cette ville et je ne rencontrais jamais personne qui puisse m'entraîner ailleurs. Et l'élan que je sentais en moi, j'avais peur qu'il s'affaiblisse, de jour en jour.»³

¹- MODIANO, Patrick, *Des Inconnues*, op.cit., p. 63.

²- DURAS, Marguerite, *L'Amant*, op.cit., p. 126.

³- MODIANO, Patrick, *Des Inconnues*, op.cit., p. 87.

Conclusion :

La perte d'identité peut conduire à l'aliénation, à deux réactions contradictoires, comme l'isolement et l'introversion, ou la prévalence et la violence. Ceux qui perdent leur identité perdent leur mobilité et leur activisme, ils préfèrent l'introversion, et ils peuvent se sentir perdus parce que l'identité est l'existence. Il peut également se sentir invalide et il peut se suicider parce que son existence n'est plus fondée.

Nous avons également vu le rôle de la famille dans la dispersion de l'identité des individus par la discrimination, la violence ou la cruauté.

Nous avons montré également le rôle du colonialisme dans la fragmentation de l'identité individuelle. Les politiques coloniales basées sur la fragmentation d'un seul peuple ont joué le plus grand rôle dans la fragmentation de l'identité Ils peuvent également viser à abolir l'existence d'un peuple entier ou à l'intégrer dans la culture et la domination du colonisateur.

L'aliénation linguistique comme l'usage des mots nus et des expressions immorales occupe une place chez les héros du roman et ce sentiment les fait souffrir et elle les a mis dans une situation d'aliénation.

La bibliographie:

I-Corpus :

- 1- Duras, Marguerite, *L'Amant*, Paris, Minuit, 1984.
- 2-*Id*, *L'Amant de la chine du nord*, Paris, Gallimard, Folio, 1991.
- 3-MODIANO, Patrick, *Des inconnues*, Paris, Gallimard, 2000.
- 4- *Id*, *Un Pedigree*, Paris, Gallimard, 2006.

II- Ouvrages consacrés à Marguerite Duras :

- 1-BOUTHORS-PAILLART, Catherine, *Duras la métisse. Métissage fantastique et linguistique dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Genève, Librairie Droz S.A, 2002.
- 2-DURAS, Marguerite et PORTE, Michelle, *Les lieux de Marguerite Duras*, Paris, Minuit, 1978.
- 3-DURAS, Marguerite et GAUTHIER, Xavière, *Les parleuses*, Paris, Minuit, 1974.
- 4- LAMY, Suzanne et ROY, André, *Marguerite Duras à Montréal*, Montréal, Spirale, 1981.
- 5-LEBELLEY, Frédérique, *Duras ou le poids d'une plume*, Paris, Grasset, 1994.
- 6- LOIGNON, Sylvie, *Marguerite duras* , Paris, L'Harmattan, 2001.
- 7- NOGUEZ, Dominique, *Duras, Marguerite*, Paris, Flammarion, 2001.

III Ouvrages consacrés à Patrick Modiano :

- 1-BLANCKEMAN, Bruno, *Lire Patrick Modiano*, Paris, Armand Colin, 2009.
- 2-FLOWER, John E, *Patrick Modiano*, Amsterdam-New York, Rodopi B.V, 2007

IV- Ouvrages généraux :

- 1- COSTALAT-FOUNEAU, Anne- Marie, **Représentation sociale, Représentation de soi, Une question épistémologique**, Montpellier, France, Vol.4, 1995..
- 2- ERIKSON, E.H, **Adolescence et crise, la quête de l'identité**, Paris, Flammarion, 1977.
- 3- RICOEUR, Paul, **Soi-même comme un autre**, Paris, Seuil, 1990.
- 4- MUCCHIELLI, Alex, **L'identité**, Paris, Puf, 1986.
- 5- ROUSSO, Henry, **Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours**, Paris, Seuil, 1990.

V-Revues et Articles:

- 1-BURGELIN, Claude, « ***Patronyme Modiano/ Pseudonyme Modiano*** », *in Europe*, n°1038, Octobre, 2015
- 2- DOMENCH, Jean-Marie, « **L'écrivain contemporain et le tragique** », *in raison et tragique*, textes réunis par Jean Garnier, Genève, Centre protestant d'études, 1968
- 3-FAVEZ, Nicolas et FRASCAROLO-MOUTINOT, France, « **La Construction de l'identité de soi dans la famille** », *in psychothérapies*, Vol. 25, n° 4, 2005
- 4- LE MARINEL, Jacques, « **Le jeu avec les mots dans le nouveau théâtre** », *in Revue d'histoire du théâtre*, n°27, 1975.
- 5-LOUIS DE RAMBURES-Jean, « **Patrick Modiano: "apprendre à mentir"** », *in Le Monde*, 24 mai 1973 .
- 6- NORRA, Pierre, « **l'ère de la commémoration** », *in Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1997.
- 7- NETTELBECK, Colin et HUESTON, Penelope, **Patrick Modiano, pièces d'identité : écrire l'entre temps**, *in Lettres modernes*, n°220, janvier 1986.

8-Entretien avec Patrick Modiano par Nelly Kaprièlian, « Patrick Modiano: " C'est l'oubli le fond du problème, pas la mémoire"», *in Les Inrockuptibles*, 2012 .

9- PIVOT, Bernard, «Demi-juif, Patrick Modiano affirme : "Céline était un véritable écrivain juif"», *in Le Figaro littéraire*», n° 1.150, 29 Avril 1968.

10- SAVIGNEAU, Josyane, «« Un pedigree » : Modiano, rapport sur soi», *in Le Monde*, 7janvier2005

VI-Thèses :

1- COULBAUT, Claude, *Initiation à la sociologie*, Université de Paris 13, p. 32, disponible en format PDF sur : [http:// www.univ-paris13.fr.>cours_sociologie](http://www.univ-paris13.fr.>cours_sociologie),

webographies:

1- URL<https://www.cnrtl.fr/definition/identit%C3%A9>